

# La perfection tue la rédaction



Nous ne sommes plus à l'époque où il fallait écrire au propre... Ce temps où nos aïeux trempaient une plume Sergent-

Major dans l'encre et s'appliquaient à écrire le plus lisiblement possible. Une fois leurs phrases couchées sur le papier, ils ne pouvaient plus les retoucher sans faire des taches ou raturer.

Aujourd'hui, on peut corriger autant que l'on veut. C'est trop facile, car corriger tandis qu'on écrit, enrayer beaucoup le processus créatif. Focalisé sur le parfait on oublie l'inventé.

**Corriger en cours d'écriture est une erreur de débutant**  
**Beaucoup d'auteurs débutants tombent dans le piège du perfectionnisme immédiat.** Croyant que chaque phrase doit être parfaite et chaque mot bien choisi, ils retravaillent tant les premières pages que leur ouvrage n'avance pas, et bientôt, ils se découragent.

### **Mener le brouillon jusqu'au bout**

Corriger pendant qu'on écrit c'est un peu comme essayer de conduire une voiture avec un pied sur l'accélérateur et l'autre sur le frein. Dans l'écriture d'un ouvrage, c'est pareil. On avance par à-coups, entre l'élan de la création et l'œil critique du relecteur.

**L'écriture du premier jet doit être un moment de liberté totale. Il ne s'agit pas d'écrire bien, mais d'écrire un brouillon.** Ce n'est qu'une fois le dernier mot écrit, vient le temps de la relecture et des corrections. Jamais en cours d'écriture.

### **100 fois sur le métier ils ont remis leur ouvrage**

Écrire un livre est une idée en mouvement. Il faut accepter que le premier jet soit imparfait. L'important, c'est de **le terminer**. Car on ne peut améliorer que ce qui existe.

- Hemingway a déclaré avoir **réécrit la fin de L'Adieu aux armes 39 fois** pour trouver "le bon ton".
- Victor Hugo a mis **près de 20 ans** à écrire et réécrire Les Misérables.

Derrière le besoin de corriger en cours de route, se cache souvent des peurs : peur de mal écrire, peur d'échouer, peur de soi. Mais écrire, c'est précisément traverser cette peur. C'est accepter l'imperfection comme condition de la création.

### **Donc, écrivez d'abord, corrigez ensuite**

Un livre ne naît pas parfait. Il naît vivant, mouvant, brut. Le premier jet est une version de travail, pas une œuvre destinée à être lue telle quelle.

Bonne écriture sans un critique intransigeant derrière l'épaule

---

## **Dialogue avec son génie intérieur**

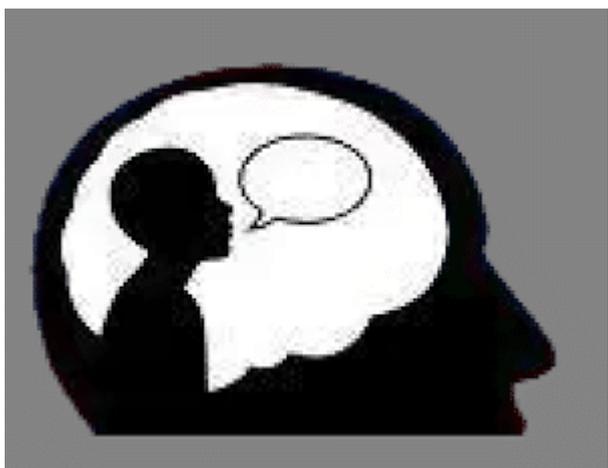
Parfois, mes proches me surprennent en train de parler seul devant mon ordinateur, bricolant dans ma demeure ou méditant sur le banc au bord de la rivière. Ma femme se moque gentiment, mes amis haussent les sourcils, certains se demandent peut-être si je ne commence pas à radoter.

» L'âge aidant, il parle tout seul, l'ancien combattant... »

**Comme ils se trompent ! Je ne parle pas tout seul, je dialogue avec mon génie intérieur.**

Je discute simplement avec une petite voix en moi. Une voix curieuse et espiègle qui me chuchote des idées inattendues. Qui me pose des questions, me fait des propositions farfelues et m'ouvre des portes que je n'aurais pas osé pousser.

Elle me dit : " *Et si on essayait ?* " ou " *Tu crois que c'est possible, toi ?* " Et moi, comme un vieil ami, je lui réponds. On discute. On débat. On rit, même.



Cette voix, c'est ma compagne de l'ombre, ma pourvoyeuse d'idées. Elle n'a ni nom, ni visage, mais elle me relie à ce qu'il y a de plus vivant en moi : l'imagination. Cette part de mystère qui produit de la lumière même quand les jours sont gris.

Non, je ne suis pas » gaga « , ni » perché » pas du tout en train de perdre la tête.

J'ai juste choisi de rester en conversation avec moi-même. Comme dans mon enfance...

Et à bien y réfléchir, qui ne le fait pas ? Qui n'entretient pas, silencieusement ou à voix haute, un dialogue secret avec son double intérieur ? **Celui qui doute, qui rêve, qui questionne, qui invente.**

Comme vous, peut être, je fais partie des penseurs en mouvement, des amoureux du monologue à deux voix. Je parle avec mon **personnel intérieur**, celui qui me souffle mes idées et que je remercie en les offrant aux autres.

Si, un jour vous me voyez parler seul, ne vous moquez pas. Je suis peut-être en train de coécrire un nouvel exercice avec l'invisible.

---

## Quand le rangement efface la mémoire spatiale

Je suis dyslexique. [Neuroatypique](#) aussi. Ce sont des mots qu'on place en introduction comme un étendard. Mais ce sont surtout des faits. Parmi les symptômes les plus visibles de ma particularité, le rangement...



**Mes tiroirs ? Un entassement des choses disparates : papiers, enveloppes, chéquiers, stylos, et de multiples bricoles, peut-être utiles un jour...**

**Mes placards à vêtements ? Un champ de bataille textile.**

**Mon atelier-garage ? Un tas d'outils et d'engins à usages**

**incertains.** Le tout, dans un **ordre que personne ne voit, à part moi.**

**Un jour, influencé par mon épouse,** j'ai commencé à trier et à étiqueter. J'ai rangé mes outils de jardinage avec une logique rationnelle. Mais, quelque temps après, impossible de remettre la main sur cette cisaille que je trouvais habituellement les yeux fermés.

**Ce rangement avait effacé ma mémoire spatiale.**

Chez moi, le désordre est une carte. Mon fouillis, une structure. Je sais que la pince coupante que je cherche est quelque part sous une pile, à côté des serre-joints, à gauche de la boîte aux rondelles et aux écrous. Si je la range dans une caisse à outils « logique », elle disparaît de mon détecteur mental.

Je ne suis pas seul dans ce cas. Beaucoup de personnes neuroatypiques, dyslexiques, TDAH ou simplement originales dans leur façon d'appréhender l'espace, développent **des logiques propres**, des écosystèmes d'objets qui ont leur place selon une grammaire intuitive, non linéaire, souvent invisible aux autres.

Et si ce n'était pas un défaut ? Et si, au lieu de « ne pas savoir ranger », nous savions **organiser autrement** ?

Une organisation associative plus fondée sur le vécu que sur l'étiquetage. Alors, oui, mon tiroir est un bazar. Mais il parle ma langue. La prochaine fois que j'envisagerai de le ranger, je laisserai plutôt un petit mot pour moi-même : *« Attention !, tu vas perdre ta singularité. Garde ton chaos mental. C'est là, dans ce bazar neuronal, que s'ébauchent les exercices proposés chaque samedi sur ce blogue. »*

---

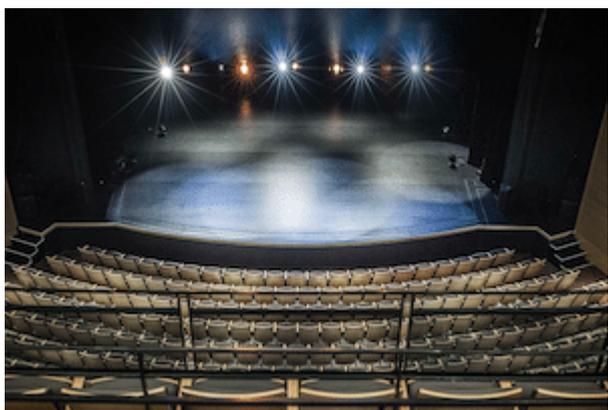
---

# J'étais ailleurs, j'étais autre...

Quand j'étais enfant, le monde n'avait pas encore rétréci au point de tenir dans une poche. Il n'était pas éclairé par des milliards d'écrans ou filtré par des algorithmes. L'Internet n'existait pas. Pas même la télévision, du moins dans mon milieu social

À cette époque, mon univers se limitait à la rue et les petits copains.

Parfois, mes parents m'offraient un cadeau : écouter d'audacieux explorateurs raconter leurs aventures.



**Je me souviens encore de l'excitation ressentie en ces moments-là.**

Les conférences se tenaient dans la salle de cinéma. Des voyageurs explorateurs racontaient leurs aventures sur l'avant-scène.

Moi, dès qu'ils commençaient à parler, je n'étais plus là. Je traversais des déserts, me frayais un passage dans la jungle, je découvrais la source du Nil, j'entendais les chants et les tam-tam, je mangeais à même le sol et dormais dans un hamac entre deux palmiers. **Je vivais leurs aventures comme si j'avais voyagé dans leurs sacs à dos**, comme si j'avais marché juste derrière eux sans qu'ils s'en rendent compte.

**Je crois que c'est à partir de là que tout a commencé.**

**À l'école, on me croyait inattentif.** À part à la récré, rien ne semblait m'intéresser. J'étais un mauvais élève. Il rêve trop, il n'est pas là ! S'exclamaient les adultes.

Personne avait découvert ma dyslexie. Moi non plus.

**Les mots que j'entendais parlaient une langue que j'étais le seul à comprendre.** Ma grammaire avait ses propres règles, inaccessibles aux autres. J'étais seul dans ma tête à suivre mon imagination qui courait vite, très vite, vers des mondes m'aidant à oublier celui où je ne sentais pas à ma place.

Ces rencontres avec les explorateurs étaient comme un entraînement secret. J'apprenais à voir ce qu'on ne montrait pas, à entendre ce qui n'était pas dit. Mon imagination musclait son œil intérieur, son oreille du dedans, son nez intra-muros.



Je lisais beaucoup aussi. Lentement, mais vraiment beaucoup. Notamment **Les Belles Histoires de l'oncle Paul** dans Spirou. Ce personnage racontait des récits souvent historiques ou liés à

des inventions. Elles me captivaient, me transportaient. Cette approche ludique de l'histoire et de la découverte, offrait des moments de lecture passionnants. Contribuant ainsi à la renommée de Spirou.

**Aujourd'hui, on me demande souvent : *"Mais comment fais-tu pour avoir autant d'imagination ?"***

Je ne sais jamais quoi répondre, c'est un mystère. Mais si je cherche parmi les raisons, alors je revois cette salle de cinéma, cette estrade sur laquelle prenaient place les explorateurs, j'entends ces voix tranquilles qui disaient : « *Là-bas, c'était comme ça...* » et moi, dans mon fauteuil trop grand, je quittais tout. J'étais ailleurs. J'étais autre. Peut-être que j'y suis resté. C'est aussi simple que ça...□

---

## **Tintin au frigo...**

**Notre époque est-elle moralement supérieure aux précédentes ?**

**Depuis quelques années, une tendance s'est imposée en occident : réécrire ou "nettoyer" les œuvres littéraires du passé pour les adapter aux sensibilités d'aujourd'hui.**

On traque les remarques sexistes, les stéréotypes raciaux, les blagues douteuses, les attitudes machistes, tout ce qui peut heurter un lecteur contemporain. Ce phénomène est très souvent associé à la ["cancel culture"](#).

Prenons l'exemple bien connu d'Agatha Christie. Son célèbre roman *Les Dix petits nègres* a été rebaptisé *Ils étaient dix*, afin de supprimer un titre aujourd'hui considéré comme offensant. Tintin proscrit dans des écoles, etc. Certains applaudissent au nom du respect et de la dignité humaine.

Personnellement, j'y vois une forme de censure réécrivant l'histoire sous prétexte de bonne conscience.



**Écrits, alors que les normes sociales différaient beaucoup des nôtres, les romans policiers sont particulièrement visés.**

De talentueux auteurs, comme Simenon, Frédéric Dard ou Chandler, peuvent faire les frais de cette relecture morale. On efface une remarque misogyne ici, un personnage un peu trop stéréotypé par là. Le tout sous couvert d'inclusivité ou de vertu. Mais à quel prix ?

**Derrière cette volonté de rendre les textes plus acceptables, certains coupeurs de mots en quatre, ont un mobile plus prosaïque : l'argent.**

En expurgant les passages jugés problématiques, on s'assure que les œuvres restent commercialement viables.

Mieux encore : si les droits d'auteur sont tombés dans le domaine public, un éditeur peut proposer une version actualisée, propre à séduire une nouvelle génération de lecteurs, tout en empochant les bénéfices d'un classique remis au goût du jour.

**C'est à croire que notre époque est moralement supérieure aux précédentes ?**

Peut-on juger les œuvres du passé avec les yeux du présent

sans trahir leur essence ? Faut-il purifier les textes pour les adapter à une société qui croit détenir la vérité, au risque de gommer leur valeur historique, littéraire, voire subversive ?



**Pourquoi s'arrêter aux livres ?**

On pourrait, tant qu'on y est, restaurer certains monuments

historiques en ôtant les sculptures jugées trop sexuées ou suggestives ? Pareillement pour les tableaux, quand les femmes sont trop déshabillées. Ou comme un village, proche de chez moi, détruire une croix en pierre susceptible de déranger une minorité.

Allons-nous **réécrire nos dictionnaires** pour éradiquer les mots à double sens, ou bannir les expressions issues de contextes culturels différents ?

**Voire imposer un code du propos**, et verbaliser tout propos indécent, désobligeant, grivois, inconvenant, libre, méprisant, obscène, pittoresque, puéril, salé, etc.

À force de vouloir tout remettre au propre, on fabrique une mémoire aseptisée, inodore, sans aspérités. Le passé n'est plus qu'un miroir poli de notre propre époque.

**Ce grand nettoyage moral pose une question essentielle :** voulons-nous comprendre le passé ou le réécrire ?

La littérature, comme l'art en général, est un témoignage de son temps, avec ses défauts, ses limites, ses outrances.

**On ferait mieux d'apprendre à nos enfants, comment aborder avec distance et un esprit critique, ce que nos ancêtres ont créé.** D'en extraire une richesse plus profonde que celle d'une version corrigée pour plaire aux sensibilités du moment.

**Le monde est-il devenu fou ?** Pas nécessairement. Mais il semble parfois avoir oublié que le respect de la mémoire et de la complexité humaine demande plus d'intelligence que de gommes ou de paires de ciseaux.

---

# Circonstance imprévue

**C'est la première fois, en vingt ans, que je ne commente pas les textes publiés le samedi.**

Un imprévu m'a contraint à me rendre précipitamment à Paris. J'ai tenté de répondre avec mon iPhone en cours de trajet, c'était trop inconfortable. J'ai abandonné après avoir répondu à 2 ou 3 personnes.

**Veillez m'excuser.**

**Mais je vous ai lu avec plaisir.**

Je remarque d'ailleurs, que vous avez de plus en plus d'échanges entre vous, c'est enthousiasmant.

J'espère que vous me pardonnez pour mon silence involontaire.

La vie reprend son cours normalement. Je répondrai avec plaisir aux écrits de samedi prochain.

**Gaffe aux GAFAS !**



**Avec ses deux milliards d'utilisateurs, WhatsApp est l'une des messageries les plus populaires au monde.**

Sa porte est grande ouverte à la désinformation sous toutes ses formes, tout comme celle de Facebook, d'Instagram et tous les GAFA américains.

**Mais il existe une alternative à WhatsApp et aux GAFAS auxquels nous offrons nos données sur notre personne. Même les plus secrètes...**



**C'est une messagerie bretonne, éco-responsable et protégeant vos données.**

**Créée en Bretagne en 2021, [Treebal](#) est déjà utilisée par des milliers de particuliers et des organisations publiques et privées.**

Elle est accessible gratuitement sur le Play Store et l'App Store pour les particuliers. Il existe aussi des formules payantes destinées aux professionnels du secteur privé ou public

Treebal est la première application de messagerie (SMS, Texto) instantanée éthique et éco-responsable qui protège les données de ses utilisateurs, minimise son impact sur l'environnement et contribue à des projets environnementaux.

**Développé en France, sécurisé et crypté, Treebal mesure et minimise son impact environnemental.** Treebal redistribue jusqu'à la moitié de ses revenus pour financer des projets environnementaux contribuant à la décarbonation, à la préservation de la biodiversité et à la restauration des écosystèmes.

**L'application de bureau Treebal enrichit l'expérience mobile.** Elle est ouverte aux professionnels.

---

---

# Lire à tombeau ouvert...



**Tant qu'un roman reste fermé.**

Qu'un lecteur ou une lectrice ne l'a pas ouvert, les personnages et l'histoire racontée par son auteur, sont inanimés et restent enterrés sous sa couverture.

Dès que quelqu'un ouvre ce livre, que son regard se porte sur les phrases dans lesquelles sont claquemurés des protagonistes, **ses yeux, tels des dieux, leur donnent vie.**

**C'est la magie livresque, celle qui agit sur nos esprits.**

Impossible de la connaître devant un écran, où défilent les images d'une série, d'un film, d'une vidéo. Peu importe.

## **Vente à la découpe**

**J'imagine que vous avez parfois regretté d'avoir acheté un livre.**

**Vite remisé après avoir lu les premières pages.**

Son titre était trompeur, son contenu ne correspondait pas à ce que promettait la 4e de couverture, il était mal écrit, ennuyeux, etc.

**Vous ne vivrez pas ce désagrément avec mon 10e livre : *Guide de survie en milieu humain***

Vous pouvez n'acheter que les 30 premières pages. Si mon ouvrage ne vous plaît pas, vous n'aurez dépensé qu'une petite somme. : 5 €

Si vous souhaitez lire les 65 pages suivantes, vous devrez déboursier **10 €**

Pour lire les 65 dernières pages, ce sera **10 €**

**Vous recevrez les parties constituant du livre au format :**

PDF

E-pub,

Kindle Ebook

Word

Pages

Open Office

**Le format papier, ce sera pour octobre 2025, sur Amazon [comme mes précédents ouvrages](#)**

Selon votre demande

Règlement par virement, uniquement.

---

## **Tout ça, pour répondre à de banales questions**

Comme vous le savez, lorsque je commente le texte que vous avez posté, j'en profite, ces derniers temps, pour tester l'IA.

Voir si elle peut m'assister, comme le fait de mieux en mieux mon correcteur d'orthographe. (Antidote)

**Premier constat : l'IA n'a aucune imagination, elle n'invente rien.** Elle ne fait preuve d'aucune créativité, elle ne sait que piocher, en un éclair, dans ce que l'esprit humain a créé ou produit, depuis qu'il s'est dressé sur ses deux pattes. Rien de plus...



# ChatGPT

**S'agissant de son intelligence, n'en parlons pas.** Cet anthropomorphisme marketing tente de nous faire croire que l'IA est humaine. Qu'elle pense comme vous et moi. C'est faux.

**Des experts annoncent que ChatGPT, par exemple, remplacera rapidement les moteurs de recherche, tel Google.**

**Que l'IA fera ceci et cela ! Qu'elle supprimera quantité d'emplois.**

C'est oublier que ce super-cerveau synthétique ne peut fonctionner qu'avec des data centers très spécialisés consommant des quantités incroyables d'eau et d'électricité. Et, conséquemment, des milliards de dollars.

**Tout ça, pour, la plupart du temps, répondre à de banales questions, écrire un courriel, fabriquer un livre ou un faux CV, voire polluer Internet avec d'innombrables fausses nouvelles (fake news)**

Attendons de voir si chacun d'entre nous acceptera de payer pour solliciter l'IA comme un « désuet » moteur de recherche. À se ruiner avec un abonnement de plus...

---

# Dans un roman, l'idée habite souvent au dernier étage



**On dit parfois d'une personne qu'elle « a les idées courtes ». C'est mon cas...**

Mes propositions d'écriture créative sont toujours courtes. Et je préfère lire de bonnes nouvelles qu'un bon roman.

Dans une nouvelle bien écrite, l'idée t'emporte telle une fusée décollant à l'assaut de l'espace, quitte à exploser en route.

Dans un roman, l'idée habite souvent au dernier étage sans ascenseur. Il faut reprendre son souffle sur les paliers où les détails l'emportent sur l'action.

Quand j'exprime ce point de vue en atelier, ou en compagnie avec des amis, on me demande généralement quels sont les auteurs de nouvelles que j'aime lire ou relire.

**Les classiques, bien sûr :** Maupassant, Mérimée, Kafka, Wilde, Tchekhov, Edgar Poe, Marcel Aymé, Charles Dickens, Georges Orverll.

**Mais particulièrement les contemporains,** car nous n'écrivons plus comme Balzac, Proust ou Albert Cohen, pour ne citer qu'eux.

Parmi mes préférés, Pierre Boule, Edgrad Keret, Julio Cortazar, Philip K. Dick, Dinno Buzzati, Annie Saumon, Primo Lévi, Anna Gavalda, Ray Bradbury, Haruki Murakami, Jean-Paul

Didierlaurent.

Et vous ? Quelles sont vos préférences ? Nouvelles ou romans ?

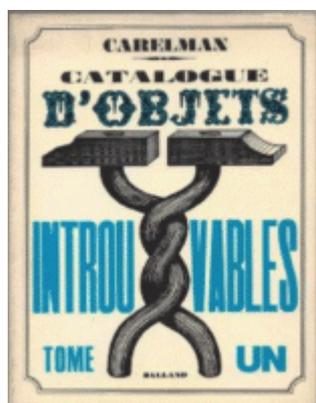
---

## Comprendre l'esprit de ce blogue

Un ami, de passage en Gironde, m'a offert un livre que j'avais beaucoup aimé jadis, mais perdu depuis longtemps.

Le **CATALOGUE D'OBJETS INTROUVABLES**, de Jacques Carelman.  
Tome 1, Éditions Balland, 1969.

---



---

**Il suffit de feuilleter cet ouvrage singulier pour sentir souffler le même vent d'imagination créative que celui qui m'anime.**

Des objets farfelus défiant la logique, pour l'un, des amorces d'écriture qui déraillent malicieusement, pour l'autre.

Le même goût du détournement, d'appétit pour l'impossible, de joie pour l'absurde.

Chez Jacques comme chez moi, l'imaginaire est roi, l'inutile

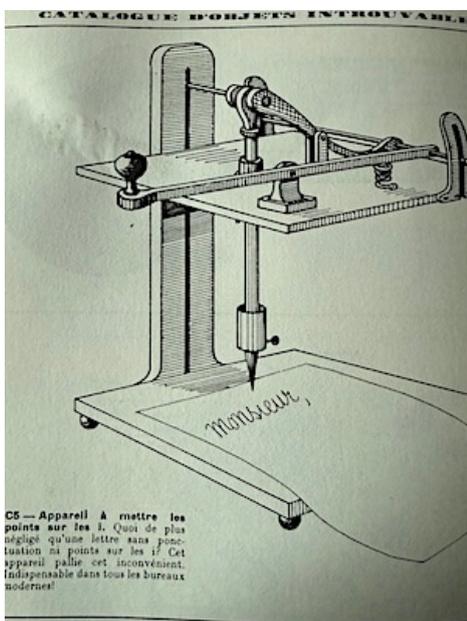
devient essentiel, la logique sort de ses rails.

Bref, si l'on pouvait feuilleter mes rêves, on tomberait peut-être sur un plan détaillé de l'ouvre-boîte pour œufs durs de Jacques Carelman.

---

---

**Esprit cartésien, passe ton chemin, la folle du logis nous tient compagnie** 🖋️📄



**Appareil à mettre les points sur les i**

© Droit d'auteur : J'ai reçu l'illustration « 3 lapins » je ne sais pas qui est l'auteur. Je souhaite citer son nom.